N°. 38.

Rapport d'une dissertation de Mr Dubosq— De la Roberdière, médecin à vire.

recherches sur le pus.

Si les raisonnemens, même les plus justes et les plus sensés, avoient pu dévoiler les mystères de l'économie animale, elle n'auroit plus de secrets pour nous. par malheur il en est autrement: elle se laisse quelque fois entrevoir à l'observateur laborieux qui la poursuit obstinément, accompagné de l'expérience et de l'observation, mais elle épaissit son voile pour mieux se dérober ~~[illegible]~~ au spéculateur oisif.

en parcourant le mémoire dont l'examen nous est confié, qu'y rencontrons-nous? des faits connus rapprochés, même avec violence, lors qu'ils paroissoient moins disposés à se réunir qu'à contraster ensemble; des conjectures anciennes rejettées et de nouvelles mises à leur place; enfin des assertions gratuites substituées à des notions reçues, mais également gratuites.

on y cherche des expériences nouvelles, parce qu'elles sont annoncées dans le préambule, mais on les y cherche en vain: car nous ne donnons pas ce nom à l'observation qui a montré à l'auteur que le pus desséché laisse après lui des crystaux terreux, et nous ne voyons pas non plus que ce soit d'après la dégustation, qu'il

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 20 d 51

annonce le pus sucré. hippocrate, il est vrai, semble exiger du médecin qu'il goûte le Cerumen des oreilles: *hominibus sordes in auribus, dulcis quidem mortiferas, amaras autem non*. des médecins du tems de galien croyoient indispensables cette dégustation, mais le médecin de pergame s'y refusoit — Et il doit avoir beaucoup d'imitateurs.

passe-t-on aux détails de ce mémoire? on voit l'auteur affirmer que le Corps muqueux seul peut fournir le pus, *parce qu'il est une heureuse Combinaison de sel, d'huile, d'eau et de terre*. que n'ajoutoit-il l'air; il auroit lu le produit absolu de toutes décomposition animale. ~~Et une~~ preuve que le pus est formé par le Corps muqueux, c'est que certains animaux s'en nourrissent: il en est un chez l'amydonnier qui s'engraisse avec le Corps amylacé Et glutineux. le Corps muqueux est tout à la fois soluble dans les menstrues aqueux ~~et amylacé~~: mais on ne sépare l'amydon du Corps muqueux par le lavage, que parceque le dernier est soluble Et que le premier ne l'est point.

Le Corps glutineux n'entreroit il pas aussi dans la Composition du pus? mr. De haën, le seul moderne que je sache avoir travaillé fructueusement à la recherche de la ~~nature~~ nature du pus, l'avoit pensé. ici on le nie d'abord et l'on en Convient ensuite — mais ce n'est qu'après avoir donné à ce Corps —

glutineux la nature muqueuse.

voila donc les materiaux du bon pus. que faut-il pour les combiner? une véritable fermentation, dans le sens que les Chymistes attachent à ce mot. il n'est qu'une fermentation bien sensible dans l'animal, placé dans les circonstances favorables à la formation du pus, c'est la putride ou alkaline. le pus en sera donc le résultat: si cela est, il ne se ressent gueres de son origine, car il exclud toute putridité.

enfin une derniere preuve que le corps muqueux constitue le pus, c'est que, comme l'ont vérifié depuis longtems divers chymistes et moi même, la sérosité livrée à elle même laisse déposer une matiere ressemblante au pus: mais d'un côté ce dépot est putrides, et de l'autre, il existe encore deux especes de lymphe dans la sérosité, au moins si l'on accorde ce nom à tous les sucs blancs coagulables, et rien n'est plus facile que de les y démontrer

en remettant sous les yeux de la compagnie le précis de ce que ce mémoire peut contenir de neuf, j'ai cru lui fournir la preuve qu'il ne peut concourir aux progrès de l'art.

Poyrilhe.

ce 21 aout 1779.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE